

FEUILLETON du CANADA No. 20

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

A mon retour au château de Marigny, sire Guillaume et Mathilde m'accueillirent comme un frère; les serviteurs accoururent au devant de moi comme si j'avais été leur maître; la petite Marie se suspendit à mon maniveau et baisa mes mains, comme si j'avais été son père.

Je fus conduit dans la salle d'honneur; tous se réunirent autour de moi et me prièrent de raconter mon voyage. Plusieurs fois, pendant mon récit, leurs yeux se remplirent de larmes. Ils poussèrent un cri de joie, quand je leur annonçai qu'un vœu irrévoicable me fixait en Bourgogne.

Quelques jours après mon arrivée, je vis de brillants cavaliers qui cherchaient dans le vallon "Qu'est ce que ces chevaliers? dis je au sire de Marigny.

"C'est monseigneur Hugues, répondit il, et les hauts barons de Bourgogne, que j'ai invités à fêter avec moi le retour du jeune émigré. Tebsima, demain nous allons, en ton honneur, chasser le cerf dans les bois de la baronnie. Réjoignons nous, mon frère, la journée sera belle; et le ciel est rouge au couchant ce soir."

Je me jetai entre les bras du noble seigneur, et je l'embrassai. Nous ne pensions guère que ce jour, pour lequel il me promettait tant de joie, serait un des plus néfastes de mon exil.

Le lendemain dès que l'aurore empourpura le ciel, Guillaume, debout sur la tour la plus élevée, somme avec le cor la ballade de Saint Hubert. A ce signal, les chiens se aboient, les chevaux hennissent, et les piqueurs rétinés de leurs costumes de chasse, se dirigent vers les bois.

Le baron, en sa qualité de capitaine, retient par le frein le coursier de Monseigneur de Bourgogne. Le duc s'élança sur son cheval; les hauts barons l'entourèrent. Guillaume se place sur son grand destrier, et je serre les rênes de mon intrépide cavalier.

Le cor sonna une seconde fois: Mathilde sort de sa tourelle et s'assied sur son cheval blanc. "Madame, dit en souriant le duc, la brise est fraîche, le ciel est pur, la journée sera bonne."

Le cor sonna une troisième fois, on part. Les limiers sont lancés dans le grand bois et les chasseurs se dispersent.

Longtemps les chiens parcouraient muets la forêt sauvage. Tout à coup, ils aboient dans le lointain, et les piqueurs s'écrient: "Hourrah! hourrah! un cerf, une biche et ses faons!"

J'entendis les rameaux des arbres se briser, et un grand bruit se dirige vers moi. Bientôt je vois bondir à mes pieds un cerf magnifique. Pour ne pas gêner sa course, son bois est abaissé sur ses épaules, et le nez au vent, il fuit comme un trait devant les limiers.

Après avoir erré plus de six heures à travers la forêt, il s'élança dans la campagne; les chiens le suivent. Haletant de chaleur et de fatigue, il se précipite dans un étang voisin, et nage à travers les joncs et les roseaux.

Il regagna la forêt pour y chercher un refuge. Épuisé, il s'arrêta au pied d'un grand chêne. Son bois se dressait terriblement des larmes de désespoir coulaient de ses yeux; les chiens rassemblés aboyent autour de lui; malheur à l'imprudent qui l'approche! le pied du cerf tombe sur sa tête comme une masse d'armes.

Guillaume sonne du cor; les chasseurs se réunissent pour porter le coup de grâce à ce vieux roi des bois.

Mathilde tire sa dague, fait passer son cheval près du cerf, et, profondément penchée, elle essaie de le trapper au cœur. Mais sa main a tremblé, et le fer s'est écarté sur un os.

L'animal se dresse furieux. La meute, devenue plus ardente par le sang qui coule, le presse vivement. Le cheval fuit épouvanté; le cerf bondit au dessus des limiers et poursuivit la châtelaine.

Elle se cabre haut, elle frappe l'air de ses pieds et retombe violemment en arrière. Jeté contre un arbre, je tombai sans connaissance à côté d'elle. Quand je pris mes sens, je vis Mathilde essuyer de son voile sa bouche sanglante, et Guillaume me laver les tempes et le front avec de l'eau puisée dans son casque à une source voisine.

Les premières paroles que je pus prononcer furent pour demander ma cavale. On ne me répondit point!

Je soulevai la tête, je vis quelle se mourait à mes pieds. Je ne m'occupai point du sang que je voyais: je me traînant jusqu'à elle, et fermant ses blessures, je cherchais uniquement à arrêter le sien. Mes efforts furent inutiles.

Je mettais sa tête sur mon sein, en disant: "Rêve-toi, fidele amie, viens au désert. Sarai trosser encore ta luisante crinière. Allons nous reposer à l'ombre des palmiers."

Ses forces s'épuisèrent avec son sang. "Il faut donc te voir mourir!" lui disais je en l'embrassant. Son oeil se rouvrit et brillait d'un vif éclat: c'était le dernier adieu de cette pauvre amie; soudain sa paupière se ferma pour toujours.

Je devins immobile de douleur. Mon regard, fixe comme celui d'un insensé, s'arrêta sur la terre. Mon cœur semblait prêt à se briser, et cependant mes yeux étaient secs: une larme aurait été un baume à ma douleur, et je ne pus la trouver.

Mon père, vous vous étiez sans doute d'un pareil chagrin dans une âme chrétienne? L'Arabe est ainsi fait: il chérit son coursier comme son meilleur ami.

Ma cavale était digne de regrets. Elle était de pur sang, de noble race, et plus légère que la chevette de vos montagnes. Elle coiffait les bracelets de ma mère et les larmes de Sarai. Nous avions grandi ensemble au milieu des sables de l'Arabie.

Elle fut ma compagne dans les combats: quand sonrait la troupe, quand retentissait la voix des guerriers, ses flers hennissaient jetaient l'épouvante; elle marchait droit à l'encontre des hommes d'armes et m'emportait au fort de la mêlée: là, son poitrail me servait de bouclier, et son pied martelait l'ennemi que j'abaisais devant elle.

Elle me suivit sur la terre étrangère. Dans mes heures d'ennui, nous allions ensemble courir à travers les vallées et les montagnes; et quand je m'asseyais triste et rêveur au détour d'un sentier, sa tête se penchait sur la mienne, et son oeil morne et humide semblait pleurer sur moi.

Toujours de mon malheur, Guillaume et Mathilde donnaient le nom de Fontaine Cheval à la source près de laquelle tomba et où fut ensevelie ma cavale! Je leur suis reconnaissant de cette ingénieuse pensée qui immortalise ma fidèle amie.

Depuis, je n'ai point oublié ma chère compagne, et je suis allé plusieurs fois pleurer sur sa tombe. Pardonnez, mon père, ces larmes à un Arabe chassé du désert!

La violence de ma chute, la mort de ma cavale, la froide température de l'Occident et un nouveau malheur que je vais raconter déterminèrent la maladie qui me conduisit au tombeau.

Au sein de l'exil, j'avais une suprême consolation: c'était la Sainte Larme. La chapelle où reposait la divine relique devait pour moi un oasis sur cette terre étrangère. Toutes mes affections se concentrèrent dans ce lieu, et les heures que je passais là, près du tabernacle, m'étaient plus douces que sous les tentes de l'Arabie.

Il y avait pour moi, et la chapelle de Marigny un jour solennel dans l'année, c'était la troisième fête de la Pentecôte. Dans ce jour, la Sainte Larme était exposée à la vénération des fidèles, et tout regard pouvait contempler la précieuse goutte du sang dans son calice de cristal.

L'un de ces jours solennels touchait à sa fin; le soleil venait de disparaître derrière les grands chênes de la forêt; les fidèles s'éloignaient du lieu saint. Je vis, sur le chemin du château, venir un jeune page.

Il était monté sur une mule noire; un petit manteau flottait à ses épaules; une lourde épée pendait à son côté; une toque de velours, ornée d'une plume ondoillante, reposait sur sa chevelure. Tout, dans son costume, était noir; mais son âme était plus noire encore.

"Je viens me dit il, prier pour ma mère malade." Je saisis sa mule par le frein, et je voulus la conduire à l'étable. "Laisse la, reprit il, j'ai juré qu'elle ne verrait point la créche,

et que je ne recevrais point l'hospitalité avant d'avoir accompli le vœu que j'ai fait à la Sainte Larme." Il attache la mule à la grande porte du château et me suivit au pied de l'autel. Après avoir prié un instant avec lui, je me retirai pour lui préparer une cordiale réception.

Tout à coup j'entendis hennir la mule, et j'aperçus le page emportant le saint calice. Désespéré je saisis mon cimeterre et je m'élançai à la poursuite du ravisseur.

Sa mule était vive et légère; des étincelles jaillissaient sous ses pieds, et galopait rapidement à travers les broussailles et les rochers.

"Par Monseigneur saint Maurice, patron de la chapelle de Marigny, arrête toi!" criai je au jeune page.

Il me fit qu'éperonner plus vivement les flancs de sa monture. Déjà il était loin et allait disparaître dans l'épaisseur du grand bois: sa cavale escadait les rochers avec l'agilité du chevreuil.

Alors je m'écriai: "Noire cavale, au nom du sang de Jésus, arrête toi!" Aussitôt la mule demeura immobile sur un roc qui domine un abîme, dont l'œil mesure la profondeur avec effroi.

Vainement le page laboura de ses éperons les flancs de la cavale, elle demeura fixée sur le roc, comme si elle eût été de bronze.

Quand j'eus rejoint le ravisseur, il dit: "Laisse moi emporter ce calice de cristal, je l'ai promis à ma mère pour enrichir sa chapelle."

"Rends moi la Sainte Larme, lui répondis je. — Prends plutôt ces trente pièces d'or."

— Me crois tu cupide comme Judas pour vendre le sang de mon Dieu? Encore une fois, rends moi la Sainte Larme!"

— Puisque je ne puis garder le calice de cristal, qu'il soit à jamais perdu pour la chapelle de Marigny."

En avançant ces mots, il lance le saint calice dans l'abîme; s'arrimant de sa lourde épée, il essaie de me frapper. Je détourne les coups de mon agresseur, et j'enfonce la pointe de mon cimeterre dans les naseaux de la mule. Elle bondit; la cavale et le cavalier roulent dans l'abîme.

Quand j'abaisais les yeux, je vis adossés de moi le plus affreux spectacle: la tête du page avait frappé sur la pointe d'un rocher, et sa cervelle s'était répandue fumante autour de lui; était tellement défigurée que sa mère elle même ne l'eût point reconnu.

Hors de moi, je brisai mon cimeterre et je le jetai dans l'abîme, en m'écriant: "Page sacrilège, je ne désirais point ta mort, je ne voulais que la Sainte Larme; mais puisque tu as profané le sang de Jésus et attenté à mes jours, que ton sang retombe sur ta tête."

Je descendis en pleurant chercher le saint calice. Il s'était brisé sur un roc au pied d'un églantier qui ombrageait un petit bassin de granit dans lequel une eau limpide tombait goutte à goutte comme des larmes.

Je distinguai au fond du bassin le débris de cristal, sur lequel était attachée la précieuse goutte de sang. Je me hâtai de le saisir; aussitôt que ma main l'eut touché, la Sainte Larme, se détacha, s'éleva à la surface de l'eau, s'étendit et disparut!

Depuis ce matin, la petite source de bois de Marigny s'appelle fontaine de Sainte Larme. Ce nom lui convient admirablement; car le rocher vers lequel l'eau se précipite, qu'il semble éternellement pleurer sur le sacrifice commis.

Ce lieu est devenu pour moi un pèlerinage; souvent j'y vais prier. Je baise la pierre sur laquelle se brise le calice, et mon regard reste longtemps fixé sur le bassin, où je vis pour la dernière fois la Sainte Larme. L'églantier de cette fontaine m'est plus cher que les arbres embourbés de mon Arabie; j'aime par dessus toutes les fleurs, ses roses empourpées que l'on dirait teintes de sang. J'ai souvent trouvé au bord des chemins, d'autres roses sauvages: les abîmes y bondonnaient; le papillon, ébloui par ses ailes diaprées sur les églantines épanouies, buvait la rosée dans leur coupe de carmin; ces arbrisseaux ne disaient rien à mon âme, tandis que par elle l'âme exhale un religieux parfum. (A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Des centaines de caisses et de balles, représentant des milliers de piastres et renfermant les plus belles marchandises et les plus riches étoffes pour robes d'automne nous tiennent occupés de bonne heure et très tard.

Cette saison nous vendrons au public de plus belles qualités et donnerons une valeur plus grande, pour chaque piastre qui passera dans nos mains, plus que jamais.

LES GENRES les plus Nouveaux en Etoffes pour Robes, en Garnitures, en Gants, en Bonneterie, en Manteaux, en Jaquettes, etc.

LES MEILLEURES QUALITÉS en Tweeds, en Draps pour Pardessus, en Drap Uni, en Vêtements, Serge, Laine Filée.

LES PLUS BAS PRIX en Nappage, en Cretannes, en Fil, en Couvertures, en Flanelle, en Couvertes, en Dessus de Lits, en Linge de Dessous, en Gilets, en Parapluies, en Châles, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Choix.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO. WELTING PACKING, CLOTHING HOSE, WAREHOUSE & OFFICE.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

MANQUE DE FORCES ANEMIE, CHLOROSE, LE FER BRAVAIS

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS. Plus de 100 fois le plus de succès.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not cause lameness.

KENDALL'S SPAVIN CURE. FERRISBURGH, OHIO, March 4, '90.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Fonds de Magasin ETRE VENDUS

Pour la Fin du Mois Courant.

16c. la Verge. Seulement Dix Pièces Restent.

BAS ET GANTS. 10c. la paire. 10c. la paire.

17c. la paire. Nouvel assortiment de Bas Cachemire, à côtes pour Enfants. Prix de 25c.

BAS ET GANTS. 10c. la paire. Bas de Coton Noir pour Enfants, toutes grandeurs, depuis 20c. à 35c.

10c. la paire. Bas de Coton Noir pour Dames, couleur garantie, à 17c. la paire.

ENTREE Sans DANGER. On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

G. PHILBERT. MPORTATEUR. Tapisseries Americaines, Anglaise, Ecossoises.

Dalhousie et Saint-Patrice. OTTAWA, Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.

ANTICOLES. De Peinture en General.

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien du

Un An en Ville . . . . . Un An par la Poste . . . . .

12eme. ANNEE

COUR DE NAPON

CHAPITRE

L'EMPEREUR ET LES

Une question délicate existait il, à la cour, air murmuré souvent, un s lièrement organisé des l'Empereur, — tranché de la galanterie? Ma cette question, sera ne service existait et presque administrative. Je demande, à ce sujet d'aller plus avant, qu'o grâce, une fois pour tou tifications, d'indignation fort bien que ces révéle veni gêner certaines pe du second Empire et à avoir intérêt, à les déme les déments, dans ces c liers et personnels, ne avoir même qu'une vale et conventionnelle.

J'écris ces pages en cr impartial, sans parti pris comme sans affection pour ceux qui passent so me. Je me hâte de ras leurs, ceux qui craind que indiscrétion embal lorsque désormais, leu dront sur mon papier, je cerai par de banales in par des noms d'avant à toute la concession a son importance — q faire à mes contradicte régnant pas, pour leu à écrire la chronique Empire avec des déco feuilles sombres.

Le service de la galat donc parfaitement org Tuileries, sous le second on le désignait au châte mots: le service des fem des chambellans de l'Em come... en avait la d veillait avec un scrupul ce que les choses fussent à ce que nulle maladres entraver les desirs et les on du souverain.

Il n'eut point été aisé malgré la frivolité qui Cour, de trouver un h vould bien prendre la r responsabilité... morale fonction. Le comte... p leur, ayant du sang d dans les veines, rempli et d'à propos dans les équivoques, était tout incet emploi et c'est à lui q leur, sans hésitation, s'ad l'intendance de ses plaidi Afin d'être sans cesse nication avec le maître res roses, principalement te... avait un appartem chauffée du palais, dan des Tuileries, ouvrant su souverain, et c'est chez le poléon III se rendait pou chat parmi les beautés ou ignorées qu'il lui pré le comte... était malés ses moments de souffran vice était remis à M... toute sa confiance ains q l'Empereur. M... suppli le chambellan, lorsque Na était en voyage. Il l'acco et ne s'installait jamais d velle résidence du Souve corté d'une demi douzain dociles recrutées soit à en province même. Il fu longtemps paré à la cour taine rose de Provins, l'épanouie dans l'air triste gistrature du lieu. Son ment dura peu, d'ailleurs, montra particulièrement dédain de Napoléon III et constance.

Dans les fêtes et les o publiques, un service de réservé à des gens de pol pour veiller sur l' l'autres places, égaleme de Napoléon III, étaien aux femmes qui étaien avec le comte... et M... alors, sous l'œil du Sou pour sa plus grande d comme un véritable co béauté.

Une femme de lettre bliers, et depuis femme d'